



*Je demande à l'Enfant de la crèche d'éloigner les ténèbres de vos vies  
et de donner à chacun de vous la grâce d'un Noël de paix et de joie.*

Benoît XVI

## NOUVELLES

Changements dans la population du Trianon:

Nouvel arrivé: Monsieur van de Put. Bienvenu chez nous et bonne intégration au Trianon !

Départs:

Madame van Zuylen ( 1/12)

Madame de Biolley (Cinquantenaire - 1/12)

Madame Delevoy ( Cinquantenaire)

Madame Bertrand (Jardin d'Ariane )

Madame van Rijckevorsel (Tamaris)

Nous leur souhaitons une bonne intégration dans leurs nouvelles résidences !

Décès:

Monsieur Van Daele (22 juillet)

Madame de Romrée (30 août)

Madame Snoy - Verhaegen (2 octobre)

Nous gardons un souvenir ému de ces résidents, qui n'ont pas peu contribué à animer notre petite communauté !

Nous apprenons que Martha, devenue un pilier du Trianon, nous quittera en février prochain pour rejoindre sa fille au Canada et prendre une retraite bien méritée. Meilleurs vœux Martha !

De nombreux événements ont marqué les dernières semaines au Trianon. Citons en particulier le transfert de la logistique à Sodexo: mais toutes les dispositions ont été prises pour que ce transfert se fasse avec le minimum de dérangement pour les résidents (Bravo à la Direction !). Comme tout le personnel reste en place, l'atmosphère sympathique et confortable ne s'en trouve aucunement affectée !

Nous avons assisté pendant quatre semaines au film Napoléon (Depardieu) et à deux passionnantes conférences de Madame Temmerman sur "Le Mexique avant l'arrivée des Espagnols".

La saison des matches de pétanque est derrière nous, mais nous avons eu une conférence sur Degas (6/10), un récital de piano (8/10), un défilé de mode de Dimoda(5/11), les décorations de Noël (24/11) et enfin, ces 8 et 9 décembre, les anniversaires du mois, illustrés par le Concert Broadway de l'école de comédie musicale (chanteurs talentueux habillés - et coiffés - de façon originale ), et le marché de Noël. Et bien sûr, chacun(e) a pu faire état de ses performances lors des nombreux jeux organisés chaque semaine par Christie et Colette.

Meilleurs vœux à tous pour une joyeuse fête de Noël et une bonne année 2016 !

Olivier de Crombrughe



*Dans la tradition du Messenger du Trianon, nous relatons ici les événements saillants de la vie d'une résidente à la personnalité attachante. En partant du principe que mieux on se connaît, mieux on s'apprécie. La convivialité et la solidarité du Trianon s'en trouvent renforcées.*

### Madame Bernadette d'Udekem d'Acoz

Ce jour, j'ai eu le plaisir d'aller faire visite à Madame d'Udekem, née Bernadette de Jamblinne de Meux, récemment arrivée au Trianon. Je ne la connaissais pas même si elle me loue depuis des années un emplacement au garage. C'est ainsi que j'ai découvert qu'elle est la cousine de mon ami Alain de Jamblinne qui fût pendant de longues années mon voisin en Campine. Il travaillait au Centrum voor Bosbiologie de Bokrijk. Winterslag, Genk et Bokrijk sont des villages voisins. Notre amitié n'est pas près de s'éteindre !



Madame d'Udekem a passé sa jeunesse à Bruxelles, où son père était avocat et champion de tennis. Elle garde des souvenirs merveilleux de ses vacances passées au château de ses grands-parents d'Huart au bord de la Semois. Tous les jours, descente de 1 km à vélo sur la Semois, baignade avec les cousins et cousines dans une rivière plutôt froide que chaude et remplie de gros cailloux plutôt pointus que ronds.

Elle a « fait » ses humanités sanctifiantes au Sacré-Cœur de Lindhout ... sous la surveillance des Mères Marie-Thérèse et Elisabeth Claeys Bouuaert, qui sont les sœurs aînées de mon épouse Ghislaine !

Ensuite, elle poursuit des études d'infirmière aux Deux-Alices, où devait lui succéder ma sœur Yolande et ma future épouse Ghislaine. Plus tard la vie lui a encore fait rencontrer mon beau-frère Albert : coïncidence imprévue !

En 1940, elle a gardé un souvenir précis de la fuite en France. Son père, officier et prisonnier a été libéré avant la fin de la guerre. Au début de la guerre, avant que les allemands n'occupent le château d'Huart, la famille avait creusé un grand trou dans le fond du parc pour cacher la cave à vin. A la fin de la guerre, ce fût une joie de

retrouver ces bouteilles intactes avec une bonification de 5 ans en plus. C'est toujours ça qu' « ils » n'ont pas pris.

*Pendant la guerre les bruxellois avaient faim et toutes les opportunités étaient bonnes pour « se faire de la nourriture ». Un jour, une bonne occasion se présentât : l'oncle de Maere qui était officier d'ordonnance du Prince régent – Charles – avait certaines facilités pour circuler (ausweiss). Il nous avait procuré – on ne sait par quel moyen – un cochon bien vivant que nous engraissons dans la cave de notre immeuble. Le problème, c'est que pour convertir ce cochon en nourriture il fallait le tuer, ce qui n'était pas à la portée de nos âmes sensibles. Un solide boucher se proposa, sans états d'âme, de trucider l'honnête quadrupède. Un second problème se présentât. Plus le boucher s'approchait du cochon avec son grand couteau, plus il hurlait et les voisins s'inquiétaient. La solution fût trouvée en calfeutrante portes et fenêtres d'une cave bien profonde et le sort de l'animal fut vite réglé, au nez et à la barbe des forces occupantes. Ce brave animal n'a jamais su comment il avait si bien contribué à notre subsistance.*



### **Mers-el-Khébir**

En 1953, Bernadette épouse Adrien d'Udekem, ingénieur électromécanicien et le couple part en Algérie pour gérer l'exploitation d'une carrière de marbre. Cette carrière est située entre Oran et Mers-el-Khébir et produit un très beau marbre rouge. Les meilleurs morceaux ont permis de constituer une des grandes colonnes qui soutient la basilique Saint-Pierre à Rome.

Les moins beaux morceaux sont convertis en pierre décoratives, dalles et mosaïques. C'était dans un lieu élevé et superbe mais très isolé.

*Dans les années 1950, la guerre d'Algérie a généré des tensions dans les environs d'autant plus que les montagnes environnantes étaient creusées de grottes habitées de fellagas et remplies de munitions et explosifs.*

*Une nuit nous avons été réveillés par les « rats du désert », des parachutistes français qui recherchaient des fellagas. Quelques jours plus tard, les fellagas croient que nous les avons dénoncés aux français. Nous avons vivement protesté en disant que nous n'étions pas concernés par le conflit car nous sommes belges. Un fellaga nous interroge pour vérifier nos dires : Citez un grand port en*



*Belgique ? Anvers, répond Bernadette. Citez une grande ville métallurgique ? Charleroi, répond Adrien. C'est bon, nous disent-ils, car les français n'auraient jamais pu répondre à ces questions. Nous avons été libérés immédiatement mais avec une grande frousse.*

La situation étant devenue trop dangereuse, ils quittent tout en 1958 pour rentrer sur Bruxelles. Dans les années suivantes naissent leurs trois filles. Son mari exerce dès lors une activité de consultant jusqu'à sa mort en 1996.

Après plusieurs déménagements, Bernadette d'Udekem a fini par aboutir au Trianon, ce dont elle se félicite car elle s'y trouve vraiment bien et ses trois filles l'entourent d'attentions.



*Propos recueillis par Olivier de Crombrughe*



## REFLEXION

### Quand Sartre (agnostique) méditait sur Noël

Nous sommes en 1940, en Allemagne, dans un camp de prisonniers français... Des prêtres prisonniers demandent à Jean-Paul Sartre, prisonnier depuis quelques mois avec eux, de rédiger une petite méditation pour la veillée de Noël. Sartre, l'athée, accepte. Et offre à ses camarades ces quelques lignes magnifiques. Comment douter que la grâce soit venue le visiter à ce moment-là, même si le philosophe s'en défend ?



Vous avez le droit d'exiger qu'on vous montre la crèche. La voici. Voici la Vierge, voici Joseph, et voici l'Enfant Jésus. L'artiste a mis tout son amour dans ce dessin. Vous le trouverez peut-être naïf, mais écoutez ! Vous n'avez qu'à fermer les yeux pour m'entendre, et je vous dirai comment je les vois au dedans de moi.

La Vierge est pâle et elle regarde l'enfant. Ce qu'il faudrait peindre sur son visage, c'est un émerveillement anxieux, qui n'apparaît qu'une seule fois sur une figure humaine, car le Christ est son enfant, la chair de sa chair et le fruit de ses entrailles.

Elle l'a porté neuf mois. Elle lui donne le sein, et son lait deviendra le sang de Dieu. Elle le serre dans ses bras et elle dit : "Mon petit !"

Mais à d'autres moments, elle demeure toute interdite, et elle pense: "Dieu est là" et elle se sent prise d'une crainte religieuse pour ce Dieu muet, pour cet enfant, parce que toutes les mères sont ainsi arrêtées par moment par ce fragment de leur chair qu'est leur enfant, et elles se sentent en exil devant cette vie neuve qu'on a faite avec leur vie et qu'habitent les pensées étrangères.

Mais aucun n'a été plus cruellement et plus rapidement arraché à sa mère, car il est Dieu, et il dépasse de tous côtés ce qu'elle peut imaginer. Et c'est une rude épreuve pour une mère d'avoir crainte de soi et de sa condition humaine devant son fils. Mais je pense qu'il y a aussi d'autres moments rapides et glissants où elle sent à la fois que le Christ est son fils, son petit à elle, et qu'il est Dieu. Elle le regarde et elle pense: "Ce Dieu est mon enfant ! Cette chair divine est ma chair, Il est fait de moi ! Il a mes yeux, et, cette forme de bouche, c'est la forme de la mienne ! Il me ressemble, Il est Dieu, et Il me ressemble!"

Et aucune femme n'a eu de la sorte son Dieu pour elle seule. Un Dieu tout petit qu'on peut prendre dans ses bras et couvrir de baisers, un Dieu tout chaud qui sourit et qui respire, un Dieu qu'on peut toucher et qui vit, et c'est dans ces moments-là que je peindrais Marie si j'étais peintre, et j'essayerais de rendre l'air de hardiesse tendre et de timidité avec lequel elle avance le doigt pour toucher la douce petite peau de cet enfant-Dieu dont elle sent sur ses genoux le poids tiède, et qui lui sourit. Et voilà pour Jésus et pour la Vierge Marie.

Et Joseph. Joseph? Je ne le peindrais pas. Je ne montrerais qu'une ombre au fond de la grange et aux yeux brillants, car je ne sais que dire de Joseph. Et Joseph ne sait que dire de lui-même. Il adore, et il est heureux d'adorer. Il se sent un peu en exil. Je crois qu'il souffre sans se l'avouer. Il souffre parce qu'il voit combien la femme qu'il aime ressemble à Dieu, combien déjà elle est du côté de Dieu. Car Dieu est venu dans l'intimité de cette famille. Joseph et Marie sont séparés pour toujours par cet incendie de clarté, et toute la vie de Joseph, j'imagine, sera d'apprendre à accepter. Joseph ne sait que dire de lui-même: il adore, et il est heureux d'adorer.

*Preuve que le texte dérange les partisans de Sartre, sa compagne, Simone de Beauvoir, essayera de réfuter son origine. Mais Sartre confirmera en 1962 en être l'auteur.*



## Nouvelles

Les tournois de pétanque ont jalonné l'été. Chaque après-midi ensoleillé fut mis à profit pour jouer dans la joie et la bonne humeur.

Nous avons clôturé la saison par le classement des 3 champions 2015 que nous applaudissons :

- 1er Monsieur de Maere 51 points
- 2ème Madame Tollenaere 46 points
- 3ème Madame de Hemptinne 41 points



Puis l'été s'en est allé, faisant place à une belle arrière-saison qui nous a permis de prolonger, jusqu'en octobre, les après-midi au jardin.



Bonne fin d'année à tous, en souhaitant que notre bout de planète retrouve son bon sens et sa sérénité, et que le temps des retrouvailles familiales soit un moment de paix et de joie.

*Colette Potier*



## Petites histoires

Un jeune marié va voir son médecin. Ce dernier trouve sur les chevilles de son patient, des bleus. Il lui demande : *Foot, rugby ?*

*Non*, répond le patient, *bridge*. *Chaque fois que je fais une fausse annonce, ma femme me le signale sous la table !*

(CP)



Un explorateur anglais débarque sur une île inexplorée et demande au premier indigène rencontré :

*Y a-t-il encore des anthropophages sur cette île ?*

*Oh non*, répond ce dernier, *rassurez-vous, il n'y en a plus*. *Nous avons mangé le dernier hier !*

(EdB)



## Apophtegmes

*Apophtegme: précepte, sentence, parole mémorable ayant valeur de maxime.*

- Si vous m'avez compris, c'est que je me suis mal exprimé (Alain Greenspan)
- Vous n'êtes pas responsables de la tête que vous avez, mais vous êtes responsables de la gueule que vous faites.
- Quand Rothschild achète un Picasso, on dit qu'il a du goût. Quand Bernard Tapie achète un tableau, on demande où il a trouvé les ronds...
- Les prévisions sont difficiles... surtout quand elles concernent l'avenir

(AdM)

